

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Poèmes

Juan Garcia

Volume 11, Number 6, November–December 1969

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29730ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Garcia, J. (1969). Poèmes. *Liberté*, 11(6), 43–45.

Poèmes

à Anne Hébert

O Dieu n'ai-je conclu le cloître avec autrui
et fait que mon silence soit une salve en soi
quand rien ne prédisait le passage du ciel
et que le peuple entier parlait avec la terre
comme si chaque mot était l'arme de moins,
n'ai-je déjà signé au bas du paysage
avec ce peu de moi que je ne peux plus taire
quand il fallait avoir des éclairs dans la voix
pour que chacun soit pris dans la clarté du cœur
et qu'on dénombre alors selon ce qui est nu
ceux qui demeurent deux parmi la fin des choses
(et n'ai-je point les yeux à mi-chemin de l'âme
même si je ne sais que la langue des hommes
pour me trouver enfin devant toi sans image)

JUAN GARCIA

à Jacques Brault

*Qu'importe ce qui fut hors caste dans ton sang
et ce qui par ton coeur prolongeait la ténèbre*

*qu'importe aussi le temps que tu ne comptes plus
maintenant que tu meurs loin du centre de toi*

*tu porteras toujours le signe du feu natal
qui est le tout de vivre et le rien de la vie*

*et ce n'est ni l'éclair que l'aveugle a conquis
ni cette étoile encore à portée de la terre*

*mais l'image du nul où le ciel est compris
qui trouvera ton corps au début de ses ailes*

JUAN GARCIA

LE FOL

à Nerval

*La Reine m'a repris dans le rôle du roi
ne suis-je point celui dont la tête est en deux
et qui rêvait d'un cloître où conclure la Mort
avant de n'être en lui qu'une borne de plus*

*J'ai limité longtemps la Terre à l'horizon
et j'ai marché en vain jusqu'au premier matin
mais nul ne m'a voulu en vigie sur la Vie
hors Celle où je puisais l'eau natale du Monde*

*Qui m'a volé ce cri qui me portait ailleurs
en me laissant en laisse avec ce que je suis
par éclipse du coeur dans toute poitrine*

*Je sais qu'Elle est encore aux confins de l'Etoile
et que parfois la nuit me livre Son Rayon
là même où je sommeille au niveau de mon Ame*

JUAN GARCIA